

Sur ces entrefaites, le commandant, avec une inconscience extraordinaire, convoqua des réservistes pour une période de vingt-huit jours. Ceux-ci firent pénétrer à la caserne, plus intensément encore non l'antimilitarisme, qui y était d'une manière endémique, mais la surexcitation qui allait lui donner l'occasion de se manifester.

Ce fut d'abord la mutinerie des réservistes d'Agde. Le 1^{er} juin, l'ordre étant arrivé vers 1 heure de suspendre les permissions accordées pour le lendemain dimanche, le mécontentement se traduisit aussitôt par des actes. Un réfectoire fut transformé en salle de délibération et les nombreux réservistes présents décidèrent de descendre en tenue et faire descendre leurs camarades pour sortir à 2 heures. A l'heure dite, ils se présentèrent au nombre de 200, devant le poste. La garde ferma le portail. Des orateurs improvisés prirent la parole. L'action directe allait être pratiquée quand deux capitaines survenant obtinrent des mutins qu'ils attendissent pendant que le commandant était mandé en hâte. Celui-ci, à son arrivée, dit qu'il allait télégraphier au général pour que les permissions fussent accordées et l'effervescence se calma. Une revue en tenue de campagne fut ordonnée et se passa comme s'il n'était rien arrivé. A 5 heures, parvint l'ordre de laisser partir les réservistes. Pendant ces troubles, l'active resta dans une expectative sympathique aux mutins et beaucoup de jeunes soldats pressaient les hésitants de se joindre au mouvement. A Béziers, le même jour, des manifestations presque aussi graves se produisirent. A partir de ce jour, il y avait de l'orage dans l'air, la discipline était de plus en plus exécrée et bafouée. En vain, le colonel et les généraux passèrent-ils des revues pour « relever le moral » des soldats. Leur prestige était bien compromis.

La mutinerie du 100^e du 9 juin produisit un effet plus profond encore. L'on peut dire qu'elle fut la principale cause de la mutinerie du 17^e. Le lendemain du jour où cette nouvelle fut connue, quelques militants de la 2^e compagnie se réunirent pour s'entendre sur la préparation d'un acte d'indiscipline quelconque, aussi grave que possible. Ils décidèrent de provoquer la formation dans chaque compagnie d'un noyau de militants qui se livreraient à une propagande intense et se tiendraient en rapport entre eux, pour, le moment venu, agir de concert et étendre le mouvement à toutes les unités. Malheureusement, les instigateurs, faute de relations, ne surent pas s'aboucher avec les militants des autres compagnies et cette tentative d'organisation préalable ne réussit pas.

Bientôt d'autres régiments furent envoyés dans le Midi pour réprimer les désordres. Cela désappointa les militants, car il devenait évident que le 17^e ne serait plus appelé à marcher en cas de troubles et ne pourrait se soulever en présence de la foule. Il fut décidé alors qu'on profiterait pour se mutiner du départ du régiment. Le changement de garnison était attendu d'un jour à l'autre. Les tirs de combat qui devaient avoir lieu à Agde pour tout le régiment avaient été contremandés. Subitement, le 18 juin, on annonça qu'ils auraient lieu, et cela quatre jours avant la date de la libération des réservistes, alors qu'ils n'avaient plus le temps de les faire. En outre, le départ de Béziers fut ordonné pour 11 heures du soir. Il était évident que les tirs n'étaient qu'un faux prétexte pour masquer aux yeux de tous le changement de garnison. Néanmoins, comme les réservistes les suivaient et que le